

CUREMONTE *(Extrait du Fonds documentaire Route des Signes lapidaires – 3^{ème} partie)*

© Textes et photos Jean Bouyssou, Jean Lalé « Curemonte- Chronique d'une renaissance » -1994- , et Ch. Lassalle

Le village de Curemonte, classé parmi les « plus beaux villages de France », est édifié en longueur sur une arête rocheuse orientée Nord/Sud, surplombant les petites vallées de la Sourdoire et du Maumont.



© Photo C. Lassalle

Riche du patrimoine de ses trois châteaux, maisons nobles, halle abritant un fût de croix du XVI^e siècle, de ses moulins..., la commune peut s'énorgueillir aussi de ses trois églises. Elles font l'objet de la présentation qui suit, avant que ne soit développé le thème des signes lapidaires propre à chacune d'elles.



Château de La Johannie (façade sur rue)

Châteaux de Saint-Hilaire, de Plas et de La Johannie

Les églises de Curemonte :

S'interrogeant sur la profusion d'églises en un même lieu, Jean Lalé expliquait (*ouvrage cité, p.63*) que l'église de La Combe, la plus ancienne, faisait partie de ces « églises-mères » construites au XIe-XIIe siècles, sur l'emplacement des premiers édifices chrétiens. À peine un peu plus tard, sont nées l'église du bourg à proximité de la demeure des seigneurs, et celle de St Genest établie au milieu de territoires nouvellement conquis sur la forêt. L'église Saint-Barthélémy se trouve ainsi en plein bourg, Saint-Genest à environ 1,5 km vers le Nord-Est, et La Combe à 1,5 km à l'Ouest.

L'église Saint-Barthélémy :



L'église paroissiale, la seule affectée au culte de nos jours, est une ancienne dépendance de l'ordre de Malte qui appartenait, le fait est rare, à une commanderie féminine, rattachée au prieuré des Fieux, près de Rocamadour. Elle conserve, de sa construction romane, le portail sud orné de deux chapiteaux figurant des personnages entre des dragons ailés, semblables à ceux de Beaulieu. De cette époque datent peut-être les ouvertures en plein cintre dégagées sur le mur oriental du chevet.

Le chœur et la travée droite qui le précède sont couverts d'ogives de style gothique retombant sur des colonnes surmontées de chapiteaux à crochets. Les clés de voûte des deux chapelles ajoutées postérieurement possédaient des armoiries, bûchées, probablement celles de la maison de Plas dont le château communiquait par ses terrasses avec l'église.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, l'accroissement de la population rendait l'église insuffisante et on flanqua le croisillon nord d'une espèce d'appentis côté ouest et d'un local qui s'ouvre sur le côté gauche du chœur. Ce local servait de chapelle pour les religieuses qui ont enseigné à Curemonte jusqu'à la séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905) et à leurs élèves ainsi qu'aux confréries de jeunes filles qui existaient à l'époque.

Trois retables baroques décorent l'église : celui du maître-autel traditionnellement dominé par le Calvaire, daté de 1672 (ci-contre), le retable de saint Jean-Baptiste sur le bas-côté nord (17^e siècle), et celui consacré à la Vierge, au sud (début 19^e siècle).

Tous trois inscrits M.H. au titre d'objets.



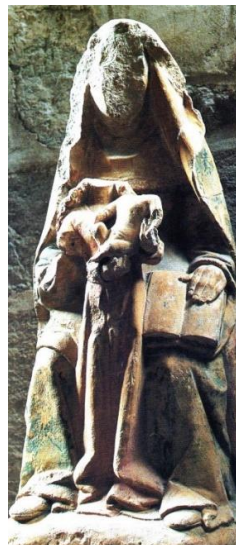
D'autres objets conservés dans l'église sont inscrits à l'inventaire des Monuments Historiques à titre d'objets : un Christ en croix, en bois taillé peint daté du 17^e. siècle, un coffret aux saintes huiles en étain daté des 17^e-18^e. siècles, une patène (petite assiette) en argent doré datée du 17^e. siècle, un reliquaire en cuivre doré daté du 15^e. siècle. Une vitrine sécurisée a été aménagée pour présenter ces objets.

Des XVII^e et XVIII^e siècles subsistent aussi deux statues en bois polychrome, un saint Jean- Baptiste en buste et un évêque, peut-être saint Barthélémy.

Les vitraux, de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, ont été complétés par trois vitraux non figuratifs

Lors des travaux de restauration de 1989, un groupe sculpté a été dégagé de la maçonnerie, au fond de la nef : une Sainte Anne trinitaire en calcaire polychrome, qui y avait été « emmurée », sort réservé aux statues mutilées lors des guerres de religion. Pierre taillée polychrome de la fin du XV^e. siècle.

Inscrit M.H. au titre d'objet en 1989.

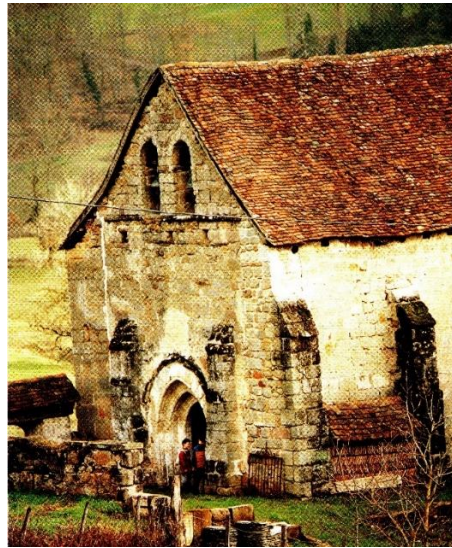


C'est également lors des troubles liés aux guerres de religion, que fut amputé de sa partie supérieure le Calvaire de l'ancien cimetière dont le fût rappelle celui de Bassignac-le-Haut. L'imposante « Tige de Croix », pierre sculptée datée du XV^e. Siècle, est désormais abritée sous la halle.

Église Saint-Genest :

Cette église, construite au XIIe. siècle, a été érigée sur un domaine bénédictin, mentionné au cartulaire de l'abbaye de Beaulieu. L'édifice est modeste, de forme rectangulaire, consolidé par divers contreforts en périphérie.

© Photo ancienne de St Genest, publiée par les Amis de Curemonte- Jean Lalé- ouvrage cité.



La nef présente, dans son angle nord-ouest, une tourelle renfermant l'escalier à vis qui donne accès au clocher. Son mur clocher est ajouré de deux baies où s'inscrivent les cloches. Les deux cloches sont anciennes, l'une datée de 1543, et la seconde de 1788, classées toutes deux au titre d'objets « monuments historiques ». Au pied de ce mur de la façade Ouest, s'ouvre le portail roman, à la sobre élégance. Au XVII^e siècle, l'église a été dotée d'un retable, ouvrage artisanal modeste, réalisé au moindre coût, en harmonie avec la chaire, également de facture modeste.

À l'intérieur, le principal sujet d'intérêt est représenté par un ensemble de peintures du XVe siècle qui en décorent les murs. Derrière des badigeons, un sondage a permis de mettre à jour la peinture d'un ange en train de peser les âmes. Des éléments de litres funéraires ont également été dégagés.



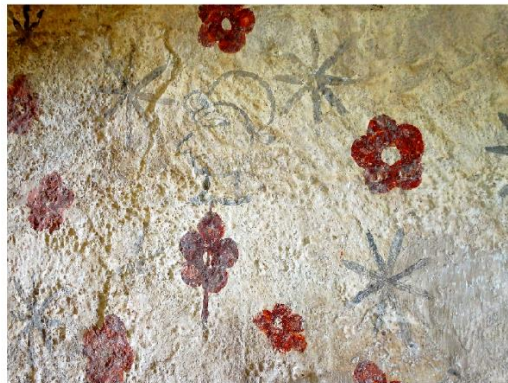
L'ancienne église Saint-Genest joue aujourd'hui un rôle de musée, pour la conservation d'objets divers, tel que ce corbillard inscrit au titre des objets M.H., véhicule hippomobile daté du début des années 1900. Toutefois, deux autres objets ont été transférés au bourg, à l'église Saint-Barthélémy : il s'agit d'un petit reliquaire du XVe siècle, et d'un « antependium » (panneau de cuir polychrome du XVIIIe, posé en face avant de l'autel).

Église Saint-Hilaire de la Combe :



Cette église romane, construite au XIe -XIIe siècle, à l'emplacement d'un édifice paléochrétien, est l'une des plus anciennes de Corrèze. Les parties manquantes et les ouvertures bouchées montrent qu'elle a traversé les âges avec d'importantes modifications. D'un style roman primitif, elle marque les esprits par sa sobriété et sa forme compacte, due notamment à la disparition d'une seconde nef au nord. De grandes dalles en pierre au sol de la nef principale conduisent au chœur, de forme polygonale et à la décoration dépouillée. La voûte effondrée a été remplacée par une charpente. À l'extérieur, les modillons qui soutiennent les corniches sur les côtés Est et Nord, portent des formes sculptées.

Classée Monument Historique en 1970, l'église Saint Hilaire de la Combe, a été entièrement restaurée de 2015 à 2017 et possède de magnifiques décors peints de différentes époques du XIIème au XVIIIème siècles.



Les vitraux contemporains sont de Madame Michiyo Durt-Morimoto, maître verrier au Japon. L'église n'est plus un lieu de culte mais accueille des expositions estivales (peintures, sculptures ou photos) organisées par les Amis de Curemonte.



Les signes lapidaires à Curemonte :

© Photos D. Lestani (St Barthélémy et St Genest), Ch. Lassalle et M. Thiaucourt (La Combe)

Des signes lapidaires ont d'abord été relevés sur les églises Saint-Barthélémy et Saint-Genest, et plus récemment à La Combe. Ils peuvent être vus à l'extérieur de ces bâtiments. Pour ce qui est de l'intérieur même des édifices, aucun signe n'a été observé à ce jour, la présence d'enduits à certains endroits limitant le champ des recherches.

Les signes lapidaires sur l'église saint Barthélémy :



Le portail portant les signes gravés, est d'une grande sobriété, typiquement roman. Il est d'inspiration « limousine », avec ses tores (communément appelés « boudins ») sur colonnettes, inscrits au creux de trois des quatre voussures plein cintre.

Les signes observés se situent sur les faces avant des claveaux de la seconde voussure (en partant de l'extérieur). Ils ont été repérés sur cet arc, aux emplacements surlignés sur la photo ci-dessous. Il s'agit exclusivement de triangles. On les discerne assez difficilement à l'œil nu ou sans éclairage adapté, car leur tracé n'est pas très prononcé sauf pour quelques-uns. De plus, l'érosion ou des traces d'enduit ancien peuvent expliquer une discontinuité. La présence de triangles gravés n'a pu être confirmée que pour 9 claveaux sur les 18 que comporte cet arc de voûte.



Le triangle le plus visible est gravé sur le sommier de droite (premier claveau à la base de l'arc, au-dessus de l'imposte). Photos ci-après.



Sur notre parcours en Midi Corrèzien, cette forme de triangle gravé n'est présente qu'à Curemonte, mais Dominique Lestani en a retrouvé de très nombreux sur l'église Saint-Just de Cosnac et quelques-uns sur le chevet de l'église Saint-Martin de Brive. Sur ces deux derniers sites, leur position parmi d'autres « marques de tâcherons » permet de les classer dans cette catégorie de marques identitaires attribuant la taille de telle ou telle pierre à une équipe ou un ouvrier particulier.

Tels que nous les trouvons à Curemonte, sur les pierres d'un même arc, on peut penser qu'il s'agit de la signature du travail réalisé par une équipe particulière. Subsidiairement, on observe que, de fait, ce marquage évitait toute confusion avec les pierres des arcs des voussures voisines. Cela pouvait aider au positionnement.

Cet autre triangle est celui gravé sur le 8^{ème} claveau en partant de la gauche.

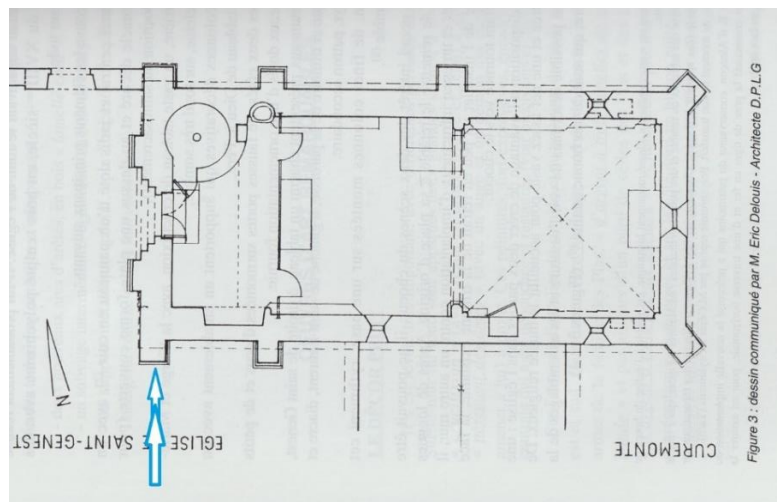


Les signes lapidaires sur l'église Saint-Genest :

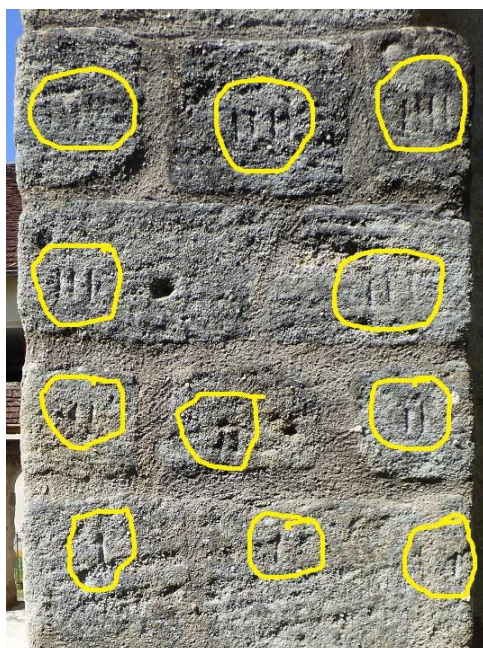
Changeant de lieu, nous découvrons à Saint-Genest des signes d'une tout autre nature que ceux de l'église Saint-Barthélémy : il s'agit ici et sans aucun doute, de marques à caractère utilitaire technique, pour faciliter la pose par les maçons.



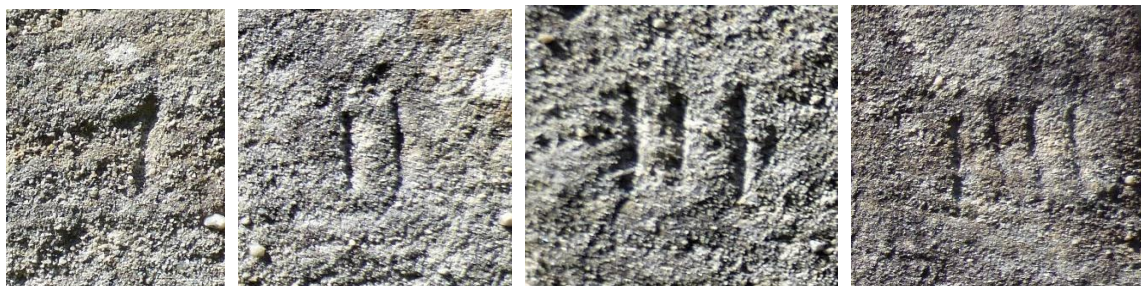
Les signes sont localisés à un endroit précis : le contrefort situé à l'angle Sud-Ouest de l'édifice (plan ci-contre).



Le contrefort fait environ 1 m de large. Il est bâti directement sur le rocher, et les deux premiers rangs de pierres ne comportent aucun signe. Puis, les pierres des quatre rangs suivants portent des signes de I à IIII, le même nombre de barres étant gravé sur chaque pierre d'un même rang. On parle de "marques de hauteur d'assise", toutes les pierres d'un même rang ayant la même hauteur. La largeur totale des pierres portant le même nombre, joints compris, est la même quel que soit le rang, assurant la régularité du bâti.



L'âge de ces marques gravées est très probablement celui de la réalisation du contrefort. L'examen des pierres et joints de la façade Ouest semble montrer une reprise des angles sûrement ancienne, pour consolidation, mais à une date non documentée.



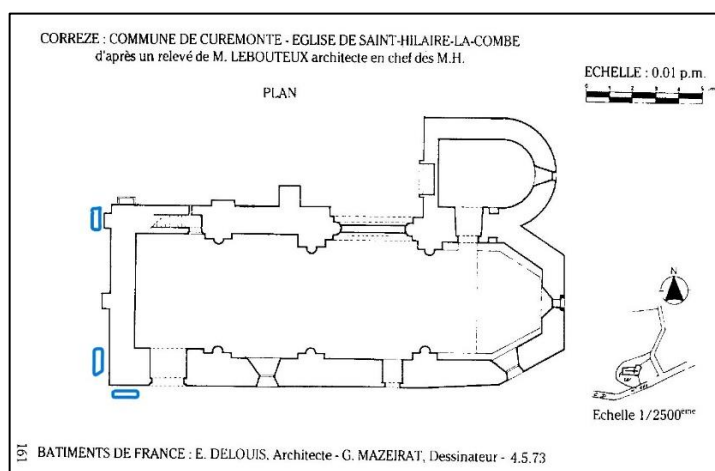
Le même type de signes de positionnement s'observe en deux autres lieux de notre parcours en Midi Corrèzien, avec toutefois des différences quant aux finalités. Sur le portail de l'église de Bilhac, les barres gravées sur les pierres donnent la position successive des pierres d'un même arc de voûte. À Noailhac, sur la base du socle de la statue de la Place de l'Église, il s'agit de la succession de 5 pierres posées verticalement sur une des faces. Mais dans tous les cas, ces marques constituent des repères sécurisant le travail des maçons.

Les signes lapidaires sur l'église Saint-Hilaire de La Combe :

L'église de La Combe est connue pour être l'une des plus anciennes de Corrèze, de style roman, avec une période principale de construction des XI^e / XII^e siècles. La découverte de signes date seulement d'octobre 2023, avec la mise en évidence de cercles gravés d'un diamètre de l'ordre de 5 cm, présentant, au stade actuel des investigations, cinq occurrences. On parlera de « cercles » en raison de la régularité du tracé circulaire vu à hauteur, plutôt que de la lettre « O ».

Tous ces cercles gravés ont été relevés sur les murs extérieurs, dont 3 sur le mur Ouest et 2 sur la façade Sud (repères en bleu).

Repères bleus C. Lassalle sur plan publié par Jean Lalé – Curemonte -



Ci-contre, le cercle se trouvant à hauteur d'homme à proximité de l'angle sud-ouest de ce mur.

Les deux autres cercles de cette façade sont au niveau des 18ème ou 19ème lits de pose, à 5 m. de haut environ (photos suivantes).



Façade Ouest :

Plus précisément ici, cercle gravé sur une pierre en hauteur, à proximité de l'angle Sud-Ouest.



Et ici, toujours
sur la façade
Ouest, à 5 m.
de hauteur
vers l'angle
Nord-Ouest



Les deux autres cercles repérés se trouvent sur le mur Sud, près de l'angle Sud-Ouest de l'édifice.



Cercle gravé sur une pierre de la
façade Sud, à environ 1,50m. de
hauteur.



Même façade, signe à
l'aplomb du précédent,
à 5/ 6 m. de hauteur



Cette forme de cercle gravé n'apparaît pratiquement pas ailleurs en Midi Corrèzien, sur les édifices romans de notre circuit, sauf un cercle bien gravé sur une dalle de la Chapelle des Pénitents à Beaulieu et un doute pour deux cercles très érodés (Albignac et Ligneyrac). Par contre, Dominique Lestani a relevé un grand nombre de marques de ce type dans le chœur et l'abside de l'Abbatiale Saint-Pierre d'Uzerche (42 occurrences- fin du XI^e), également sur le porche de Notre-Dame de Tulle (73 occurrences), ainsi qu'à Brive Saint Martin (40 occurrences sur les piliers).



À signaler enfin, l'existence d'une empreinte étoilée à cinq lobes (voire six), gravée sur une pierre de la façade Ouest. La marque est très érodée. Faut-il faire un rapprochement de ce motif avec celui de l'un des modillons du chevet présentant une rosace à 6 pétales ?